



HAL
open science

Ti Mari, nos vies inachevées : chronique des violences reproductives mortelles en Haïti

Rose-Myrliè Joseph

► **To cite this version:**

Rose-Myrliè Joseph. Ti Mari, nos vies inachevées : chronique des violences reproductives mortelles en Haïti. 2021. hal-04266957

HAL Id: hal-04266957

<https://hal.science/hal-04266957>

Preprint submitted on 1 Nov 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Ti Mari, nos vies inachevées :
chronique des violences reproductives mortelles en Haïti ¹

Rose-Myrliè Joseph

Février 2023

J'aurais tellement préféré relater ces souvenirs dans d'autres circonstances ! Je raconte souvent à mon mari ces moments où mes parents nous envoyaient à La Roche, pour nous protéger des bruits de la ville, des *dechoukay*. Je revois cette petite maison derrière le gros poto elektrik, les arbres, la source, les collines couvertes de café, la chaudière sur le feu attisé qui nous prépare une boule farine France en attendant que Zaya rentre de Marceline. Zaya qui pleurait pendant les annonces nécrologiques de Radio Lumière après la prière du midi, qui pleurait même les personnes qu'elle ne connaissait pas. Zaya qui pleure aujourd'hui, une personne qu'elle connaît si bien, qui lui est tellement chère, et qui lui ressemble tellement. Ti Mari avait, en effet, hérité de la douceur de Zaya et de mon papa, cette douceur que malheureusement, les gens prennent pour une carte blanche, un laisser-passer pour tout se permettre.

Ti Mari pour moi, c'est aussi ces vacances kay Matant. Ma foi, comme on s'amusaient! Comme elle riait, sur ces sentiers à travers les champs de canne-à-sucre. Il fallait aller si loin pour se baigner et ramener quelques bidons d'eau. J'en souffrais à cause de ma fragilité physique, mais Ti Mari a su me faire découvrir la beauté du périple, le plaisir, et cette fleur violette qui dit tout de nos jeux.

Avec sa disparition, je me rends compte que je suis plus grande qu'elle. Pourtant, Ti Mari m'a toujours été une grande cousine, pour ne pas dire une grande sœur. Je ne me rappelle pas d'une "phrase célèbre" de ma cousine. Peut-être n'avons-nous jamais vraiment parlé. Elle ne parlait pas réellement, un peu comme mon papa, ou comme Zaya. Elle et moi, nous n'avons d'ailleurs jamais parlé de l'essentiel. Mais je garde en souvenir quelques chansons de l'école du dimanche, de Luc Dumont et, plus tard, de Tinès Salvant (*Nou te jire pou n pa t janm separe, yon mezantant fè n kite pou lavi...*). Et Ti Mari riait beaucoup, aimait faire des blagues. Je n'ai pas retrouvé ce rire, cette joie de vivre, sur ses photos. Je vais devoir tout garder toute seule, avec uniquement ma faible mémoire pour support. Elle avait aussi un regard chargé de non-dits, que je grave précieusement sur mon cœur, maintenant que je ne pourrai plus projeter de le recroiser pour mieux l'interpréter. C'est une partie de mon cœur de pré-adolescente qui s'est arrachée. C'est Ti Mari, chez nous, pour les examens du Certificat d'étude primaire. C'est cette baignade inoubliable à La Ravine. Ce

¹ Ce texte a été soumis pour publication en février 2023.

sont les doutes, les grandes questions interdites. Et c'est l'amour ! Pour moi, elle a toujours été plus qu'une cousine.

Quelques années plus tard, elle a logé chez nous, en ville, pour les études secondaires. Je n'ai que de vagues souvenirs de ces mois qui, il me semble, n'étaient pas trop faciles pour elle.

Puis, elle est partie à Port-au-Prince. Et quelques temps plus tard, je l'ai longuement observée jouer au domino avec, je ne sais qui, chez une voisine. Elle riait en toute légèreté, avec cette grosse jupe crème qu'elle montait sur sa poitrine. Non, on n'a pas vraiment parlé, là non plus. On s'est contenté de rire et de se regarder, et peut-être de se prendre dans les bras. Le silence de Ti Mari dit beaucoup de choses. Que dire après tout quand on a l'impression d'avoir raté la chance de faire les choses comme il faut ? Quand on n'a pas le droit d'appeler à l'aide, de dire qu'on n'y peut rien, d'accuser d'autres alors qu'on est pointée du doigt ? *Kisa w ka di ? Anyen !*

Ti Mari, c'est finalement la vie des enfants en Haïti qui grandissent avec un grand flou sur l'absence de leur père. Elle n'a pas connu son père qui est parti à la capitale sans plus jamais donner de nouvelle. Ti Mari, c'est aussi la misère des femmes haïtiennes qui doivent faire face à des grossesses non-désirées, dans un pays où les droits sexuels et reproductifs ne sont pas suffisamment garantis, qui doivent s'occuper seules de leurs enfants, en prenant le risque que les mêmes « accidents » se répètent. *Kisa w ka di ? Anyen!*

Poukisa w pa pale, manman?

Ti Mari, c'est aussi la maman haïtienne qui se sacrifie pour ses enfants, pour leur éducation. Qu'est-ce qu'elle n'a pas accepté comme travail ? Parfois, elle devait laisser ses enfants à sa sœur pour aller se débrouiller à Port-au-Prince, chez les dames, *al chèche lavi!* Oui, elle était très courageuse ! Malgré tout, Ti Mari a pu faire différentes formations (comptabilité, jardinière d'enfants, école hôtelière) qui n'ont malheureusement pas allégé sa vie professionnelle. *Se peyi a k konsa !*

Ma foi, on ne peut que la féliciter d'avoir réussi ses enfants. Son premier fils a eu son bac il y a deux ans! Quel succès! Lauréat de sa promotion, en plus! Bravo, Ti Mari! Son deuxième fils est en terminale cette année. Quel succès! Très intelligent lui aussi, comme le troisième de huit (8) ans. Et le petit dernier... Oui, c'est le dernier, car cette fois, Ti Mari qui, comme tant de femmes haïtiennes, «se tuait» pour ses enfants, s'est vraiment tuée ! Au sens figuré mais, cette fois, au sens propre. Elle a vraiment donné sa vie pour son enfant. Elle a perdu sa vie en donnant la vie. Ma foi, Ti Mari a perdu la vie ! Malheureusement, ça arrive des fois, et ce n'est pas si rare en Haïti. *Gade w pil bèl fanm k ap gaspiye! Épi nou pa pi mal toujou?*

Les femmes continuent à mourir en Haïti. En accouchant ou en avortant. Sous les coups des parents ou le mépris des géniteurs irresponsables. Sur le trottoir ou jonchées sur un camion de marchandises. Chez les dames ou chez un homme. Les femmes continuent à mourir, là sous nos yeux. Elles meurent aussi sous les reproches, les insultes des mères qui sont passées par là, ou les bourrades des grands frères inconscients.

L'église parle de péché sans secouer la société. Les femmes tombent, sont mises au banc puis à la porte si le bon prochain ne veut pas se marier. Elles n'ont plus le droit de se dire chrétiennes, d'autant plus qu'avec le temps et les circonstances, il est fort probable qu'elles tombent à nouveau, pour un cycle qui ne s'arrête pas. Qui n'ose pas leur jeter la pierre ? L'église parle de Jésus mais jette la première pierre. Or, le Jésus de leur Bible aime les femmes! Il a accepté de se révéler à une femme samaritaine rejetée par cinq (5) maris. Il a laissé des cheveux humides embrasser ses pieds, un parfum de bordel oindre sa tête. Il s'est laissé toucher par la femme à la perte de sang, a jeté ses miettes à la chienne non-juive. Il a accepté d'avoir pour aïeules Rahab, la prostituée; Ruth, la honteuse Moabite; Batcheba, la belle adultère de David. Jésus a choisi de venir au monde en passant par un ventre. Par le ventre d'une jeune adolescente. D'une adolescente non-mariée, Marie! Il a donc fait honte à sa maman avant de la glorifier! Jésus a aussi été compatissant avec Marie à la mort de Lazarre. Il saura pleurer et consoler. Jésus aime les femmes, chaque Marie en particulier. Il saura continuer à montrer son amour envers Ti Mari.

Mais où était-il quand Ti Mari subissait toutes ces misères dans sa vie et sa mort? Pourquoi n'a-t-il pas changé les circonstances, le jour, l'heure, le lieu...? Il a laissé les choses se passer comme ça ! Mais, ma foi, Ti Mari a appris à prier. On raconte qu'après son accouchement, elle a remercié Dieu en lui remettant la vie de son quatrième fils. Elle a ainsi appelé son fils *Jeabets*, celui qui a fait souffrir sa mère, sans savoir qu'elle était au bout de ses souffrances. *Pran kouraj, Ti Mari. Mizè w fini !*

Rose-Myrliè Joseph

Février 2023.